



Petit inventaire à réaliser avec les élèves. Identifier tous les éléments bigarrés que Bastien Dubois a associés pour raconter son séjour. Il est important de les classer (bouts de papiers collés, dessins en noir et blanc, photos...) en précisant les plans où ils sont utilisés et à quel moment ils interviennent dans le film, pour bien mettre en évidence, le sens de la composition plastique du réalisateur.



Profiter d'un voyage scolaire pour réaliser collectivement le carnet de voyage de la classe en agglomérant des éléments plastiques, littéraires ou physiques de ce projet. Pour préparer cette réalisation, il est important que les élèves, à chaque demi-journée par exemple, récupèrent un objet témoin de ce qu'ils ont pratiqué et notent dans un coin ce qui les a particulièrement marqués. En s'inspirant du film de Bastien Dubois, on peut retenir tout simplement la chronologie du séjour comme fil conducteur. On peut procéder de même pour demander à chacun de témoigner d'un voyage récent.



À lire ou faire découvrir l'écrivain suisse Nicolas Bouvier *L'usage du monde*, illustré par son ami Thierry Vernet, qui a inspiré par sa démarche nombre de carnettistes contemporains. Dans le même ordre d'idées, profiter de l'importance du fond des bibliothèques brestoises en cette matière pour s'imprégner de la variété d'inspirations et d'expressions qui se cachent derrière la couverture d'un carnet de voyage.



Rédaction : Christian Campion
Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

-
Anne Flageul / Violaine Guilloux
Association Côte Ouest
1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - anne.flageul@filmcourt.fr



- MINES DE RIEN -
dès 13 ans

MADAGASCAR, CARNET DE VOYAGE

Bastien Dubois



12' / 2009 / France / techniques mélangées

Découvrez Madagascar à travers le regard d'un carnettiste. les pages du carnet se tournent, les dessins s'animent pour nous faire découvrir l'extraordinaire diversité de l'Île Rouge et des rites malgaches.

Associer travail documentaire et cinéma d'animation ne vient jamais immédiatement à l'esprit. Pourtant, l'expérience a déjà été menée par des réalisateurs de courts comme de longs métrages en se servant des techniques de collage, de dessin, de peinture, de photographie, de sable ou d'images de synthèse pour raconter des histoires de vie de notre temps ou du passé.



Pour Bastien Dubois, c'est un séjour à Madagascar, en septembre 2007, qui sert de trame à son carnet de voyage. **Il inscrit si bien son film dans l'esprit des livres qui ont consacré ce genre d'expression artistique et littéraire que, tout au long de sa narration, le réalisateur va s'appuyer sur cette référence et même utiliser la pliure du livre comme un refrain graphique.**

Le premier plan du court métrage nous présente un livre au format à l'italienne (1) fermé. Tout de suite, les pages s'ouvrent une à une pour le générique et prennent du relief. En cinq plans fixes et successifs, la caméra est déjà rentrée dans le livre alors que la page s'est élargie à l'intégralité du photogramme du film, donc à tout l'écran, mettant tout simplement en évidence la correspondance naturelle entre les deux formats. En quelques secondes, le livre s'est transformé en film d'animation.

Bastien Dubois procède de la même intention pour conclure. La dernière évocation du séjour malgache montre le retour du narrateur à Tananarive, sac au dos et déjà en partie sorti du livre, puis l'avion apparaît sur son tarmac avec des images animées qui s'incrustent dans le hublot où l'on aperçoit encore l'île. Dans ce survol des dernières pages que l'on feuillette, il y a déjà un brin de nostalgie à l'égard de ce voyage qui s'interrompt.

L'originalité de Bastien Dubois ne se niche pas dans la mise en perspective de la conception de son carnet, ni dans le point de vue qu'il a choisi de poser sur l'île et ses habitants. Il ne cherche nullement à dresser un tableau exhaustif de Madagascar. Il préfère, après une rencontre avec une connaissance dans un bar de Tananarive - une approche par caméra subjective - se focaliser sur la cérémonie d'un retournement de mort, à un autre bout de l'île, et au chemin qui mène à cet endroit. S'il s'agissait d'une fiction, on parlerait de road-movie. **Mais nous sommes bien dans un récit documentaire vécu par Bastien Dubois qui se met d'ailleurs lui-même en scène - ce qui reste toujours exceptionnel au cinéma - pour confirmer que nous sommes dans cette originalité d'expression qui appartient au carnetiste : l'auteur est acteur de la relation de voyage qu'il nous propose.**

Pour le réalisateur, le carnet de voyage n'est qu'un cadre très ouvert et dans lequel il réussit à témoigner de la qualité de son regard et de sa capacité à donner du mouvement à une somme de moments qu'il a captés, dessinés, photographiés, avalés, griffonnés sur le papier ou enregistrés à l'oreille.

Dès le début, Bastien Dubois procède de manière très simple. En quelques plans fixes, où un simple détail s'anime (un nuage, un véhicule en second plan, du linge qui flotte au vent...) il nous dévoile en quelques vues générales le Madagascar qui saute aux yeux d'un observateur attentif, mais pas encore entré dans l'âme du pays. Il en sera un peu de même dans la longue traversée, en taxi puis en taxi-brousse, - la caméra se laisse griser par la vitesse des véhicules en déplacement - jusqu'au village où doit se tenir la cérémonie, là où l'auteur va se poser et partager un moment fort dans la vie des habitants.

Tout est fugace dans ce carnet de voyage, mais en même temps tout impressionne et va à l'essentiel. Par le rythme très fluide donné aux images, - conforté par de la musique traditionnelle cérémonieuse ou entraînante - et par la variété des techniques qu'il met en œuvre (gouache, fusain, aquarelle, dessin sur ordinateur, photos, textes manuscrits, collages de ticket, papiers découpés...), comme par celle des sujets qu'il a sélectionnés, Bastien Dubois arrive à nous imprégner de la profusion et de la générosité du Madagascar sensible qu'il a choisi de partager avec le spectateur. Couleurs ou noir et blanc, plans fixes de visages ou paysages filant à toute allure, à-plats de peinture ou traits fins au crayon... **il réussit à composer un portrait divers et très vivant grâce à un découpage très intelligent de son film et au raccordement très réfléchi des plans** les uns entre les autres, et cela malgré leurs disparités plastiques. C'est bien dans l'esprit de la matière que doit réunir un carnet de voyage, comme dans la nature profonde d'une île à la culture métissée d'influences multiples, mais toujours très vivante.



(1) Le format à l'italienne est rectangulaire avec la largeur supérieure à la hauteur par opposition au format à la française, le plus courant.

Le terme anglais correspondant est landscape (paysage). C'est ce que l'on retrouve aujourd'hui sur les logiciels d'impression qui proposent le format portrait ou le format paysage.